

## THÉORIES DE LA TRANSITIVITÉ OU THÉORIES DE LA VALENCE : LE PROBLÈME DES APPLICATIFS.

Alain LEMARECHAL  
*Strasbourg II, CNRS LANDISCO*

Comme je le suggérais dans Lemaréchal 1991, je ne suis pas loin de partager l'avis de Maurice Gross sur la transitivité, une notion qui ne sert à rien : elle propose une catégorisation insuffisante, elle comporte un fort risque d'ethnocentrisme ; elle repose sur des critères hétérogènes, caractères obligatoires ou non de tel complément, transformation « passive », contrôle de l'interprétation par le verbe, type de marquage des compléments (séquentiel vs segmental), etc. Une bonne partie de la problématique de la transitivité aussi bien quand on s'en tient à l'opposition fondamentale entre transitif et intransitif que lorsqu'on tente de raffiner un peu avec les oppositions supplémentaires transitif vs ditransitif, transitif direct vs indirect, me semble dater d'un stade de la linguistique où l'on distinguait insuffisamment entre rangs (sujet vs objet vs objet 2 vs complément indirect vs autres compléments, ou bien actant 1 vs 2 vs 3...) et rôles (agent vs expérienceur vs patient avec divers degrés d'affectation vs destinataire vs bénéficiaire vs instrument, etc.), sans compter que l'on ne prend pas toujours assez au sérieux la portée éventuellement profonde de la diversité des marquages de langue à langue.

Aujourd'hui, on ne peut guère traiter sérieusement les relations privilégiées pouvant exister entre tel rang et tel rôle qu'en termes de relations préférentielles, d'accessibilité de tel ou tel rôle à tel ou tel

rang ; je n'en citerai ici que la présentation proposée par S. Dik<sup>1</sup> à titre pourrait-on dire de vulgate<sup>2</sup> :

1. *Agt > Goal > Rec > Benef > Instr > Loc*

S. Dik établit la répartition suivante entre rôle du participant et rang de l'« argument »<sup>3</sup> :

|    |                    |                      |                  |
|----|--------------------|----------------------|------------------|
| 2. | <i>arguments 1</i> | <i>2a</i>            | <i>2b</i>        |
|    | <i>Agent</i>       | <i>Goal affected</i> | <i>Recipient</i> |
|    | <i>Positioner</i>  | <i>/effected</i>     | <i>Location</i>  |
|    | <i>Force</i>       |                      | <i>Direction</i> |
|    | <i>Processed</i>   |                      | <i>Source</i>    |
|    | <i>Zero</i>        |                      | <i>Reference</i> |

On trouve le même genre de répartition chez T. Givon<sup>4</sup>, cette fois à l'intérieur de la catégorisation des verbes :

|                                       |                 |                                    |  |
|---------------------------------------|-----------------|------------------------------------|--|
| 3.                                    |                 |                                    |  |
| <i>Subjectless verbs</i>              |                 |                                    |  |
| <i>Objectless verbs</i>               | <i>(state)</i>  | <i>Patient-of-change Subject</i>   |  |
|                                       | <i>(change)</i> | <i>Dative-of-state Subject</i>     |  |
|                                       |                 | <i>Agent Subject</i>               |  |
|                                       |                 | <i>Process</i>                     |  |
| <i>Verbs with prototypical Objets</i> | <i>Agt-Subj</i> | + <i>Created Object</i>            |  |
|                                       |                 | <i>Object with Physical Change</i> |  |
|                                       |                 | <i>Location change</i>             |  |
|                                       |                 | <i>Surface Change</i>              |  |
|                                       |                 | <i>Internal Change</i>             |  |
|                                       |                 | <i>with implied instrument</i>     |  |
|                                       |                 | <i>with implied manner</i>         |  |

1 S. Dik, 1989, *The Theory of Functional Grammar*, 1, p. 226, issu de Keenan, Comrie, mais déjà évoqué dès Fillmore 1968, également chez Jackendoff 1972.

2 L'ouvrage de Dik me semble actuellement un des plus aptes à remplir cet office indispensable – même si son auteur avait évidemment, à juste titre d'ailleurs, de tout autres ambitions –, étant en général bien à jour et citant ses sources, ce qui maintient la transparence nécessaire à une bonne perception de l'évolution des idées linguistiques et permet du coup à qui le veut de replacer les notions dans leur cadre originel, c'est-à-dire là où elles continuent souvent à fonctionner le mieux.

3 *Ibidem*, p. 103.

4 Cette liste est extraite, très simplifiée, de la liste qui ressort des têtes de chapitre de T. Givon, *Syntax. A Functional-Typological Introduction*, p. 89 à 125. Cet ouvrage constitue un autre élément d'une vulgate, cette fois plus orientée vers la typologie et un certain type de grammaire cognitive, et par conséquent tout à fait complémentaire de Dik.

*Verbs with less prototypical Objets*

|                                      |                                   |   |                           |
|--------------------------------------|-----------------------------------|---|---------------------------|
|                                      | <i>Agt-Subject</i>                | + | <i>Location Object</i>    |
|                                      |                                   |   | <i>Recipient Object</i>   |
|                                      | <i>Dative-Experiencer-Subject</i> | + | <i>Recipient Object</i>   |
| <i>Verbs with Directional Object</i> | <i>Agt</i>                        | + | <i>Dative Goal Object</i> |
|                                      | <i>Agt</i>                        | + | <i>Source Object</i>      |
|                                      | <i>Patient-Subj</i>               | + | <i>Source Object</i>      |

L'applicatif, ou plutôt les applicatifs, sont au centre du problème puisqu'on désigne par ce nom des formes verbales spécialisées qui font accéder au rang d'objet des rôles sémantiques qui sans cela n'ont pas accès au rang d'objet, c'est-à-dire au marquage caractéristique des objets. On entre dans les phénomènes de diathèse puisqu'on change la valence verbale et dans les phénomènes de voix puisqu'il y a changement de rang. Ou bien le recours à un applicatif est le seul procédé que possède la langue pour introduire le participant ayant tel ou tel rôle – il s'agit en général du bénéficiaire, du destinataire des verbes n'ayant pas de destinataire dans leur valence initiale, ou de l'instrument – ; ou bien il y a le choix entre deux constructions : une construction périphérique où le participant exerçant tel rôle apparaît comme un complément circonstanciel et la construction où ce même participant est marqué à la façon d'un objet. On marque comme un objet un non-objet, ou, si l'on veut, on objective un participant non actant, moyennant modification de la forme verbale. Dans la mesure où il y a changement de rang, il s'agit d'un phénomène de voix ; dans la mesure où ce changement ne touche pas le sujet, j'ai proposé de parler de « voix (et, éventuellement, diathèse) secondaire »<sup>5</sup>.

J'ai choisi deux séries d'exemples, la première empruntée au nahuatl qui possède un applicatif, la seconde au kinyarwanda qui possède plusieurs formes verbales permettant de faire accéder au rang d'objet des participants remplissant des rôles sémantiques divers : instrument, bénéficiaire, accompagnement, lieu, etc.

Le premier exemple est pour ainsi dire canonique, puisque le nahuatl<sup>6</sup> oppose deux diathèses progressives, un seul applicatif à un seul causatif, permettant chacune l'adjonction d'un actant, la première qu'on pourrait dire en aval, la seconde en amont. L'applicatif permet d'introduire un bénéficiaire destinataire (datif) et c'est le seul moyen dont la langue dispose pour le faire. Ce premier exemple permet

5 « Voix primaires » désignant alors les « voix » au sens ordinaire du terme, c'est-à-dire les changements de rang d'actant mettant en jeu le sujet.

6 Cf. M. Launey, 1984, *Introduction à la langue et à la littérature aztèques*, I, p. 181 sqq. sur le causatif et p. 192 sqq. sur l'applicatif.

d'aborder immédiatement certaines propriétés ou problématiques caractéristiques des applicatifs :

1°) Le fonctionnement : un verbe « transitif » devient un verbe « ditransitif » de même qu'un verbe « intransitif » devient un verbe « transitif » :

4. *ni- mitz- tzàtz -ilia* « je te crie après »  
je te crier **Appl**

2°) Le problème des indices personnels intraverbaux : la langue possède des indices personnels intraverbaux instanciant à l'intérieur même de la forme verbale les différents arguments, un indice de troisième personne pouvant être, du fait de la sous-spécification définitoire de la non personne<sup>7</sup> spécifié par un syntagme substantival coréférentiel ; mais le nahuatl présente une limitation du nombre de ces indices personnels à deux ; aussi l'adjonction d'un actant supplémentaire entraîne-t-il le phénomène que la Grammaire Relationnelle<sup>8</sup> a appelé « chômage » : le non-objet devient un objectifé (représenté par un indice personnel intraverbal d'objet) tandis que l'ancien objet devient un « chômeur » et perd (au moins, en partie) ses caractéristiques d'objet (préfixe personnel objet en gras) :

5. *ni- c- chīhua cē calli* « je construis une maison »  
je le construire un maison

vs

6. *ni- c- chīhu -ilia cē calli* « je lui construis une maison »  
je lui faire **Appl** un maison

3°) Les applicatifs sont souvent en relation avec l'expression de la possession (avec éventuellement une différence de comportement entre possessions aliénable et inaliénable, ce qui n'est pas le cas en nahuatl) :

7. *ni- mitz- pāqu -ilia in mo- cuā* « je te lave la tête »  
je te lave **Appl** Art ta tête

vs

8. *ni- mitz- mach -ilia in mo- tlàtlacol*  
je te connaître **Appl** Art tes fautes  
« je connais tes fautes »

7 Cf. Cl. Hagège, *La structure des langues*, p. 100.

8 Cf. Perlmutter et Postal « Towards a Universal Characterization of Passivization », in D. M. Perlmutter (éd.), *Studies in Relational Grammar, I*, p. 3-29.

Notre deuxième série d'exemples, empruntés au kinyarwanda<sup>9</sup>, nous fait aborder une situation beaucoup plus complexe. Les différences sont les suivantes :

1°) les diathèses progressives, permettant d'ajouter un actant « en aval », se démultiplient :

|    |                           |               |   |
|----|---------------------------|---------------|---|
| 9. | applicatif proprement dit | -er-/-ir-     | (-e/ir- > -e/i-<br>devant le -ye perfectif) |
|    | instrumental-causatif     | -eesh-/-iish- |   |
|    | associatif-réciproque     | -an-          |   |

2°) dans un bon nombre de cas, la langue possède deux façons d'introduire ce participant, l'une à l'aide d'un tour plus ou moins prépositionnel<sup>10</sup>, par conséquent d'une construction périphérique, l'autre en objectivant le participant ; le résultat en est que le recours à l'applicatif, ou plutôt à l'un des applicatifs, constitue une véritable promotion.

Qu'il s'agisse de véritables objectivations repose sur un certain nombre de « critères de l'objet »<sup>11</sup> :

a) un objet, ou un objectivé, peut être pronominalisé au moyen d'une marque intraverbale (préfixe personnel ou préfixe de classe objet, en gras) :

|      |  |
|------|--|
| 10a. | <i>u-mw-aalimu a-ra-y-aandik-iish-a i-baruwa</i> |
|      | professeur écrire + <b>Instr</b> + Pron lettre   |
|      | « le professeur écrit la lettre avec »           |

b) l'objet, ou l'objectivé, est le seul actant à pouvoir être subjectivé, au moyen de la marque de passif -w- (en gras) :

|      |  |
|------|--|
| 10b. | <i>i-karamu i-ra-andik-iish-w-a i-baruwa n'uu-mu-gabo</i>  |
|      | stylo écrire + <b>Instr</b> + Passif lettre par homme      |
|      | « le stylo est utilisé par l'homme pour écrire la lettre » |

c) l'objet ou l'objectivé sont les seuls participants, avec le sujet, ayant accès à la relativation :

|      |   |
|------|---|
| 10c. | <i>dore i-karamu u-mu-gabo y-aandik-iish-a i-baruwa</i> |
|      | voici Antéc Sujet Forme relative Objet                  |
|      | « vois le stylo avec lequel l'homme a écrit la lettre » |

9 Nous renvoyons globalement ici à Kimenyi, 1980, *A Relational Grammar of Kinyarwanda*, qui est une étude de l'ensemble de ces problèmes dans la perspective de la Grammaire Relationnelle et qui en montre, d'une manière très éclairante, certaines limites.

10 Sur le problème la nature exacte de ces syntagmes et de leurs marques : *na* « et, avec », *nga* « comme » et les (pré)préfixes de classe *ku* et *mu*, cf. plus loin.

11 Cf. Kimenyi, op. cit., chap. 4 « Properties of Terms ».

d) de même pour les clivés à valeur de focalisation :

10d. *n'ii-karamu u-mu-gabo y-aandik-iish-a i-baruwa*  
 « c'est avec un stylo que l'homme a écrit la lettre »

e) de même pour un certain nombre de constructions dont les « pseudo-clivés », etc.

Ces « applicatifs multiples » amènent à poser un certain nombre de problèmes :

1°) le problème de l'homonymie de la marque d'applicatif à valeur instrumentive et de celle du causatif :

11.

PréfSujet + M temps (+ PréfObjet) + base (+ M Diathèse/Voix) + MAspect  
*a- ra- andik -iish -a*  
 « il utilise pour écrire/il fait écrire »

Le kinyarwanda est une de ces langues où l'« agent causé » (anglais « causee ») apparaît bien comme un agent intermédiaire – on notera, au passage, que cette situation justifie pleinement l'appellation, inhabituelle, d'« indirect action », utilisée par Schachter et Otnes dans leur *Tagalog Reference Grammar*<sup>12</sup> pour désigner le causatif en tagalog ; ce type de causatif où le causateur est un simple agent et l'agent causé un intermédiaire instrument, est souvent passé inaperçu du fait qu'on a privilégié d'une manière ethnocentrique (influence du français et de l'anglais) une interprétation des causatifs en « faire que », cf. l'analyse par la sémantique générative de « kill » en « cause » + « die », avec, plus ou moins, une complétive sous-jacente.

2°) L'applicatif à valeur associative éclaire l'identité de marquage constatée dans beaucoup de langues entre « et », « aussi » et « avec » :

12.

*u-mu-goré a-ra-andik-a n'uu-mu-gabo* « la femme écrit et l'homme aussi »  
*n'ii-n-goga* « avec rapidité »  
*n'ii-mashiini* « à la machine »

>

*u-mu-goré a-ra-andik-an-a n'uu-mu-gabo* « la femme écrit avec l'homme »  
*a-ra-andik-an-a i-n-goga* « vite »  
*a-ra-andik-iish-a i-mashiini* « tape (à la machine) »

La marque *na* apparaît donc non pas comme un relateur, mais comme un coordonnant ; du coup, comme les marques de locatifs relè-

12 Schachter et Otnes, *Tagalog Reference Grammar*, p. 321 sqq.

vent dans cette langue plutôt de la classification nominale<sup>13</sup> et que l'unique autre candidat relateur est la marque *nga* « comme » et que l'on sait que les relateurs à valeur de « comme » sont souvent à interpréter comme des subordinants introduisant des elliptiques, il semble bien que le kinyarwanda, et toutes les langues de la famille présentant le même type, soit dépourvu de relateurs proprement dits. Ce statut de *na* comme coordonnant interne à un syntagme nominal dont une partie seulement est subjectivée (« x et y » > « x... avec y ») explique son maintien (avec valeur de « aussi ») dans le cas de l'objectivation d'un comitatif co-agent :

13. *u-mu-goré a-ra-andik-a n'uu-mu-gabo*  
« la femme écrit et l'homme aussi »  
> *u-mu-goré a-ra-andik-an-a n'uu-mu-gabo*  
« la femme écrit avec l'homme »

Cela permet d'opposer un comitatif véritable co-agent et une simple association à l'agent véritable du procès :

- 14a. *u- mu- byéeyi a- kor -an -a a -ká-ana k- é*  
Pf Cl mère 3sg travailler Assoc Impftif Pf Cl enfant Cl son  
« la mère travaille avec son bébé (sur le dos) »

vs

- 14b. *u-mu-byéeyi a- geend -an -a n' uu- mw- áana w- é*  
mère 3sg marcher Assoc Impftif avec/et Pf Cl enfant Cl son  
« la mère marche avec son enfant » (= les 2 marchent)

L'objectivation de l'instrument, comme on peut s'y attendre (\*« la femme et la machine écrivent »), entraîne la disparition de *na* :

15. *u-mu-goré a-ra-andik-a n'ii-mashiini*  
« la femme écrit avec une machine à écrire »  
> *u-mu-goré a-ra-andik-iish-a i-mashiini*  
« la femme tape (à la machine) »

3°) Le fonctionnement de l'applicatif met en évidence une opposition entre :

a) destinataire intégré à la valence des verbes « ditransitifs », destinataire qui fonctionne alors comme un véritable « Objet 2 », sans relateur ni marque d'applicatif intraverbal – c'est le cas avec le verbe « donner » :

13 Elles commutent en fait avec le prépréfixe ou augment (dans les langues qui possèdent un tel morphème) dans les substantifs et avec les préfixes de classes dans les déterminants et pronoms, cf. Lemaréchal 1985.

16. *u- mu- gabo y- a- háa -ye u- mu- goré i- gi- tabo*  
 Pf Cl homme il Réc donner Pftif Pf Cl femme Pf Cl livre  
 « l'homme donne un livre à la femme »

b) destinataire étranger à la valence de la base verbale de départ, y compris avec des verbes fondamentalement « ditransitifs » dans de nombreuses langues<sup>14</sup>, comme les verbes de « dire » :

17. *u- mu- gabo a- ra- som -er -a u- mu- goré i- gi- tabo*  
 Pf Cl homme il Prés lire Appl Impftif Pf Cl femme Pf Cl livre  
 « l'homme lit un livre à la femme »

c) bénéficiaire, y compris avec des verbes déjà « ditransitifs » :

18. *u-mu-gabo a-ra-he-ér-a a-bá-ana u-mu-goré i-gi-tabo*  
 homme donner+Appl enfants femme livre  
 « l'homme donne un livre à la femme pour les enfants »

4°) L'applicatif et les compléments de lieu : le kinyarwanda oppose ici des constructions avec et sans applicatif. Le lieu interne à la valence du verbe exclut l'emploi de l'applicatif :

19. *umwáana y-a-gii-ye mw i-shuíri*  
 enfant aller Loc école  
 « l'enfant alla à l'école »

20. *umwáana y-a-vuu-ye mw i-shuíri*  
 enfant revenir Loc école  
 « l'enfant revint de l'école »

Dans les autres cas, le kinyarwanda oppose des constructions avec vs sans applicatif ; la différence semble être avant tout une différence de focus<sup>15</sup> :

21. *abáana ba-ra-kin-a amakarata ku méezá*  
 enfants jouer cartes Loc table  
 « les enfants jouent aux cartes sur la table »

- vs *abáana ba-ra-kin-ir-a amakarata ku méezá*  
 enfants jouer+Appl cartes Loc table  
 « id. » (selon Kimenyi)

14 Voilà qui doit inviter à une certaine méfiance à l'égard des analyses sémantico-logiques à tendance plus ou moins universalisante qui voient dans « donner » le prototype des verbes triactanciels. La situation des langues à séries verbales (voir plus loin) qui décomposent en 2 lexèmes verbaux transitifs cette notion « si simple » invite à la même méfiance.

15 La langue possède un autre moyen de mise en relief avec l'emploi des enclitiques postverbaux en - *h* - (cl. *ku*) ou - *m* - (cl. *mu*) + anaphorique - *o*, que nous ne traiterons pas (cf. Kimenyi, p. 89 sqq.).

Kimenyi (p. 37) analyse la différence en termes de focus : dans la phrase sans applicatif tout est une information nouvelle, tandis qu'avec l'applicatif, seul le lieu est focal ; l'applicatif est nécessaire pour répondre à une question portant sur le lieu. Toutefois, les deux traductions contrastées proposées pour :

22. *u- mu- gabo y- a- bon -e -ye a- bá- ana mu mu- haánda*  
 Pf Cl homme il Prét voir **Appl** Pftif Pf Cl enfant Loc Cl rue  
 « l'homme a vu les enfants quand il était dans la rue »

vs *u-mu-gabo y- a- bóon -ye a- bá- ana mu mu- haánda*  
 Pf Cl homme il Prét voir Pftif Pf Cl enfant Loc Cl rue  
 « l'homme a vu les enfants dans la rue »

ne sont pas sans poser de problèmes : s'agit-il seulement de focus, ou plutôt d'incidence du complément de lieu sur le nexus « enfants dans tel lieu » complément de « voir » vs sur le procès principal « voir » (c'est-à-dire de celui qui voit) ?

5°) Applicatifs et compléments de temps : la situation semble en partie parallèle : l'opposition entre verbe sans applicatif et verbe avec applicatif sert à distinguer simple repérage temporel et « faire quelque chose à tel moment » (via des phénomènes de focus ?) :

23. *tu- zaa- seeng -er -a mu ru- seengero ku cy- úumwéeru*  
 nous Fut prier **Appl** Impftif Loc Cl église Loc Cl dimanche  
 « dimanche, nous prions dans l'église/temple »

Les subordonnées circonstancielles de temps sont en fait des relatives avec des marques spécialisées ; elles nécessitent la promotion du circonstant en objet au moyen de l'applicatif :

24. *siinzi igihe a- zaa- kor -ér -a*  
 je-ne-sais-pas quand il Fut travailler **Appl** Impftif  
 « je ne sais pas quand il travaillera »

25. *aho y- a- kor -é -ye a- ra- nézerew -e*  
 depuis il Réc travailler **Appl** Pftif il Disj être-heureux Pftif  
 « depuis qu'il travaille il est heureux »

ce qui n'est pas étonnant, l'objectivation étant un préalable à l'accession à la relativation (sauf, évidemment, pour le sujet) :

10c. *dore i-karamu u-mu-gabo y-aandik-iish-a i-baruwa*  
 « vois le stylo avec lequel l'homme a écrit la lettre »

26. *a-baa-ntu Andereya a-kor-ér-a...*  
 « les gens pour qui André travaille... »

27. *Poolo a- tw- aakiir -an -a i- by- iishiima by- iinshi*  
 Paul il nous accueillir **Appl** Impftif Pf Cl joie Cl beaucoup  
 « Paul nous accueille avec beaucoup de joie »

> *i-by-iishiima Poolo a-tw-aakiir-an-a*  
 « la joie avec laquelle Paul nous accueille... »

28. *Poolo a- tem -a i- bi- tí n' ii- shooka*  
 Paul MCl couper Inacc Pf MCl arbre avec Pf+Cl hache  
 « Paul coupe les arbres avec une hache »
- > *Poolo a- tem -eesh -a i- bi- tí iyi shooka*  
 Paul MCl couper **Instr** Inacc Pf MCl arbre Dém+Cl hache  
 « Paul coupe les arbres avec cette hache »
- > *i- shooka Poolo a- tem -eesh -a i- bi- tí...*  
 « la hache avec laquelle Paul coupe les arbres... »

6°) Applicatifs et possession : à la différence du nahuatl, on a le choix en kinyarwanda entre emploi ou non-emploi de l'applicatif et ce choix est régi par l'opposition entre possessions aliénables et inaliénables :

a) pour les possessions inaliénables, on n'emploie pas l'applicatif et la base verbale suffit (en effet, le lien entre sujet ou objet et possession inaliénable de ce sujet ou de cet objet est déjà marquée par la nature même de cette possession) :

29. *u-mu-goré y-a-vun-ye u-ku-bóko k' uu-mw-áana*  
 femme casse bras de enfant  
 « la femme a cassé le bras de l'enfant »

vs *u-mu-goré y-a-vun-ye u-mw-áana u-ku-bóko*  
 femme casse enfant bras  
 « la femme a cassé le bras à l'enfant »

b) pour les possessions aliénables, l'applicatif est nécessaire :

30. *u-mu-huíngu a-ra-som-er-a u-mu-koóbwa i-gi-tabo*  
 garçon lit + **Appl** fille livre  
 « le garçon lit le livre de la fille/lit un livre à la fille » »

Mais, avec les verbes signifiant « prendre » ou « voler » qui supposent que l'objet volé est une possession d'un des actants, le recours à l'applicatif est inutile :

31. *u-mu-huíngu y-a-waa-ye u-mu-koóbwa i-gi-tabo*  
 garçon a-pris fille livre  
 « le garçon a pris son livre à la fille »

Une fois de plus, on voit le rôle fondamental joué par le contrôle des participants par le verbe, y compris pour une relation quelque peu indirecte comme celle entre objet-patient et possession de cet objet-patient.

Même si les exemples précédents montrent que le recours à l'applicatif évite des ambiguïtés possibles, ce recours n'est pas sans en créer entre objectivation du possesseur et expression du bénéficiaire :

30. *u-mu-huíngu a-ra-som-er-a u-mu-koóbwa i-gi-tabo*  
 garçon lit + Appl fille livre  
 « le garçon lit le livre de la fille/lit un livre à la fille » »

### Interprétations

La multiplication des applicatifs dans les langues bantoues (c'est-à-dire la multiplicité des rôles pouvant donner lieu à une promotion en objet) aussi bien que la multiplicité des voix de langues comme les langues des Philippines sont les deux phénomènes qui montrent sans doute de la façon la plus éclatante l'insuffisance des cadres que peut offrir une notion comme celle de transitivité. Une catégorisation des rôles sémantiques est nécessaire pour juger ne serait-ce que des rôles exacts des objets (1 et 2) et à plus forte raison des possibilités d'accès à l'objectivation. Certes, on pourra toujours, en guise d'étiquette, utiliser les termes d'intransitif, transitif, ditransitif, etc., pour désigner en fait la valence des différentes bases ou formes verbales, ou celui d'objet (direct, indirect, ou objet 1, 2) pour distinguer les actants d'un certain rang ; mais cela n'empêche qu'arrivé à ce point, il s'agit de phénomènes de valence avec ses extensions et réductions.

D'une manière plus générale, les applicatifs relèvent du phénomène général de l'incorporation – fondamental en morphologie et, comme on va le voir, dans la problématique générale des rapports entre forme et sens. En effet, dans quelle mesure tel rôle est simplement compris dans la valence du verbe ? Demande-t-il une explicitation supplémentaire au moyen d'un relateur qui reste toutefois sous le contrôle du verbe ? Ou une explicitation interne à la forme verbale qui en modifie la valence ?

Revenons d'abord sur le problème de la représentation des actants du verbe et de leurs rôles. On ne peut représenter un verbe transitif simplement par un  $f(x,y)$  ou un verbe ditransitif par un  $f(x,y,z)$ , où les rôles de  $x$  vs  $y$  vs  $z$  ne peuvent être définis que par référence à  $f$  : par exemple, pour « donner »,  $x$  ne pourra être défini – si l'on admet l'assimilation discutable<sup>16</sup> de la première place d'argument d'une fonction prédicative logique avec le rôle d'un premier actant d'une forme verbale active d'une langue de type accusatif – que comme « donateur », le rôle d' $y$  comme « don », celui de  $z$  comme « donataire », c'est-à-dire entièrement par leurs rôles respectifs dans l'action

16 Cf. Lemaréchal 1991, « Transitivité et théories linguistiques : modèles transitivistes contre modèles intransitivistes ? », *LINX* 24.

particulière de « donner » ; de même, pour « dire »,  $x$  ne pourra être défini que comme « diseur » vs  $y$  comme « dit » vs  $z$  comme « à-qui-qqch-est-dit »<sup>17</sup> ; et ainsi de suite pour chaque verbe : les rôles ne seront définissables que par rapport à chaque verbe particulier : les ensembles des  $x$ ,  $y$  et  $z$ <sup>18</sup> ne seront définissables que, par rapport à chaque  $f_i$ , en tant que :

$$32. \quad \begin{array}{l} x : f_i(x,y,z) \\ y : f_i(x,y,z) \\ z : f_i(x,y,z) \end{array}^{19}$$

Or, il est évident que ces « donateur », « diseur », etc., sont à catégoriser (c'est-à-dire à rassembler dans une catégorie opposée à d'autres) comme remplissant un certain rôle récurrent avec une certaine catégorie de verbes, c'est-à-dire une certaine catégorie de  $f$ . De plus, comme les rôles peuvent se retrouver pour des arguments d'une catégorie de  $f$  à une autre (« dire qqch à qqn » > « parler à qqn »), il ne suffit pas de catégoriser les  $f$ , il est nécessaire de catégoriser les rôles  $R$  à travers l'ensemble du système de la langue<sup>20</sup>.

On peut écrire la relation – le « rôle » – de chaque actant participant à une relation au moyen d'une fonction  $R$  représentant une catégorie de rôles :

$$33. \quad R(V,x)$$

et ainsi de suite pour chaque participant contrôlé :

$$34. \quad \begin{array}{l} R_x(V,x) \\ R_y(V,y) \\ R_z(V,z) \end{array}$$

tels que :

$$35. \quad f_V(x,...) \rightarrow R_x(V,x) \wedge \dots$$

Pour les actants contrôlés par le verbe sans dérivation particulière, les rôles  $R$  compatibles ne sont que des éléments du sens de ce verbe, des sèmes ( $s$ ) si l'on veut, tels que :

$$36. \quad f_V(x,...) \rightarrow s_1(V,x) \wedge s_2(v,y) \dots$$

17 « auditeur » n'est pas, dans ces conditions, une glose possible.

18 Les « types ».

19 Où : est à lire « tel que ».

20 En tout état de cause, il est au moins plus prudent de commencer ainsi, quitte ensuite à supprimer – mais, par simplification – ce qu'aura peut-être eu de redondant une telle procédure consistant à poser des catégorisations séparées des rôles, des verbes (ou types de procès), etc.

Avec les formes verbales applicatives, le R supplémentaire correspond à un signifiant intraverbal :

$$37. \quad V(x, \dots) \wedge R_{-iish.}(V, z)$$

Il ne s'agit donc pas du simple ajout d'un rôle sémantique, mais de l'incorporation d'une marque segmentale à la forme verbale.

Dans une partie des cas au moins, la relation peut être marquée par ailleurs (comme circonstant ; cf. ex. 12, 15, avec les différences de valeur qu'on a vues) extérieurement au verbe, par un relateur, préposition, marque de cas, etc.<sup>21</sup> :

$$38. \quad V: f_V(x, \dots) \wedge R_{Prép}(V, z)$$

Dans le cas d'un verbe qui gouverne un complément à tel cas ou introduit par telle préposition (« compléments indirects »), le R qu'exprime la préposition ou le cas est sous le contrôle du verbe ; il y a dans le verbe un sème établissant un lien entre le verbe et le complément, sème qui spécifie plus ou moins l'interprétation du relateur, marque casuelle ou préposition<sup>22</sup>. Ces sèmes sont représentables eux-aussi au moyen de  $f(x)$ , soit :

$$39. \quad s(V, z) > s(V, SPrép)$$

On voit que la marque d'applicatif est le signifiant d'une relation du même genre – même si elle est catégorisée autrement (cf. note 21) –, dont la particularité est d'être ajouté et incorporé ; la relation qui peut être marquée, pour une partie d'entre eux, à l'extérieur par un syntagme prépositionnel ou autre syntagme à relateur, se trouve intégrée à la valence verbale :

$$40. \quad R_{Applic}(V, z)$$

Tout cela est une question d'incorporation ; et le stade ultime de l'incorporation apparaît comme la simple présence d'un sème susceptible d'ouvrir une relation dans une base verbale (ou une forme verbale) donnée, sans marquage particulier.

La comparaison des langues à séries verbales et des langues sans séries verbales fournit une autre illustration frappante de cette polarité entre incorporation et décumulation :

$$41. \quad V_1(x, y) \wedge V_2(x, z) \quad \text{vs} \quad V \rightarrow s_1(x, y) \wedge s_2(x, z)$$

21 Mais le plus souvent selon une autre catégorisation des relations (catégorisations des relations telles qu'elles sont marquées par les relateurs vs telles qu'elles sont marquées par les diathèses et voix primaires et secondaires).

22 Ce qui correspond à ce que j'ai proposé d'appeler « captation » de compléments semblables à des circonstants non contrôlés par le verbe en compléments (« indirects ») de verbe ; cf. *Les parties du discours...*, chap. 9.

Les langues à série verbale donnent en effet un exemple de décomposition des  $R$  correspondants à chaque actant ; nous nous contenterons ici de reprendre les exemples de séries verbales proposées dans Givón, *Syntax*, p. 179 :

42. *iywi awá utsì ikù* « the boy shut the door » (yatye)  
 boy take porte shut
43. *mo sọ fún ọ* « I said to you » (yoruba)  
 I say give you
44. *ọ gbàrà ọsọ gáa áhà* « he ran to the market » (igbo)  
 he ran go market
45. *mo fi àdè bẹ igi* « I cut wood with the machete » (yoruba)  
 I took machete cut wood
46. *nám útom ẹmì nì mì* « do this work for me » (efik)  
 do work this give me

soit :

$$41. \quad V_1(x,y) \wedge V_2(x,z)$$

par opposition à l'intégration des mêmes  $R$  dans les langues sans série verbale :

$$47. \quad V_{shut}[R_x(shut,boy) \wedge R'_y(shut,door)]$$

ou à leur expression au moyen de prépositions, par exemple :

$$48. \quad V_{say}[R(say,I)] \wedge R'_{to}(say,you)$$

$$49. \quad V_{cut}[R(cut,I) \wedge R'(cut,wood)] \wedge R_{with}(F,machete)$$

Dans les constructions directes, ce qui est en jeu, ce sont seulement des sèmes – ou, en tout cas, des éléments de signifié – intégrés au sens globalement attaché à la forme verbale :

$$50. \quad fV \rightarrow \dots \wedge s_{R1}(x,y) \wedge s_{R2}(x,z) \wedge \dots$$

Dans le cas des applicatifs, la marque des applicatifs constitue elle-même un signifiant incorporé.

Le problème qui reste posé est évidemment de savoir s'il y a, dans une langue à séries verbales, correspondant à une idée unitaire comme « donner », « dire », etc., un  $f(x,y,z)$ , situé au-dessus (au-delà, derrière ?) des conjonctions de  $f(x)$  décumulées en  $V_1(x,y) \wedge V_2(x,z)$ , et si ce  $f(x,y,z)$  représente la relation d'une manière déjà linguistique et non pas seulement de la manière dont les facultés cognitives humaines permettent, même en l'absence de moyens linguistiques synthétiques pour le faire, d'en établir dans l'analyse du monde extérieur, c'est-à-dire de façon analytique et par conséquent linguistiquement péri-

phrastique. C'est là une question essentielle : où se situe la représentation – et est-elle déjà linguistique ? – du scénario global correspondant à « donner », par exemple ? Dans ce cas particulier, il n'est pas sûr que le scénario qui coiffe l'ensemble des relations subsumées en français sous « donner » ne soit pas à placer, dans bien des langues, au-dessus, à un niveau où « donner » est indissociable de « recevoir » et « rendre », non seulement du fait de la relation quasi-diathétique bien que lexicale existant même en français entre « donner » et « recevoir », mais dans la mesure où le « don » et le « contredon » sont indissociables<sup>23</sup>. Dans le cas d'une langue où un verbe « prendre » fonctionne à la fois comme l'équivalent d'une marque d'objet et comme une marque de complément d'instrument de nos langues, cette communauté de marquage n'est-elle pas plutôt l'indice d'une autre catégorisation sémantique et des rôles et des procès ?

### Références

- BADER Fr., 1983, « De l'« auscultation » à la « célébrité » en latin : formes de la racine \*kel », in *Hommages à Jean Cousin. Rencontres avec l'antiquité classique*, Paris, Editions des Belles Lettres, p. 27-60.
- COUPEZ A., 1980, *Abrégé de grammaire rwanda*, Butare, INRS.
- DIK S., 1989, *The Theory of Functional Grammar 1*, Dordrecht, Foris.
- GIVÓN T., 1984-1989, *Syntax. A Functional-Typological Introduction*, Amsterdam, Benjamins.
- HAGÈGE Cl., 1982, *La structure des langues*, Paris, PUF.
- JACKENDOFF, R., 1972, *Semantic representation in generative grammar*, Cambridge (Mass.), MIT Press.
- KEENAN E. L., 1975, « Some universals of passive in Relational Grammar », Chicago Linguistic Society.
- KIMENYI A., 1980, *A Relational Grammar of Kinyarwanda*, Berkeley, University Press of California.
- LAUNEY M., 1979, *Introduction à la langue et à la littérature aztèques, I*, Paris, L'Harmattan.
- LAUNEY M., 1994, *Une grammaire omniprédicative. Essai sur la morphosyntaxe du nahuatl classique*, Paris, Editions du CNRS.

---

23 Cf. Mauss, « Essai sur le don » ; et, d'un point de vue linguistique, les études de Fr. Bader sur ce type de relations diathétiques.

- LAZARD G., 1995, *L'actance*, Paris, PUF.
- LEMARÉCHAL A., 1985, « Substantivité et parties du discours en kinyarwanda : le problème du prépréfixe (ou augment) dans les langues bantoues », *BSLP* 80/1, p. 363-421.
- LEMARÉCHAL A., 1989, *Les parties du discours*, Paris, PUF.
- LEMARÉCHAL A., 1991, « Transitivity et théories linguistiques : modèles transitivityistes contre modèles intransitivityistes ? », *LINX* 24, p. 67-94 (NB : la note 28 y a été malencontreusement amputée des deux tiers).
- MAUSS M., 1924, « Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques », *Année Sociologique*, 1.
- OVERDULVE C. M., 1975, *Apprendre la langue rwanda*, Paris, Mouton.
- PERLMUTTER D. M. (éd.), 1983, *Studies in Relational Grammar, I*, Chicago, The University of Chicago Press.
- SCHACHTER P. et F. T. OTANES, 1972, *Tagalog Reference Grammar*, Berkeley, University of California Press.